

Sainte-Bathilde - Histoire et légende

Conférence par Mlle Paule CONSTANT (21 avril 1948)

La première partie de ce texte est publiée dans le bulletin n°6 de la SAHC.

Mlle Paule Constant, notre archiviste, avait entrepris, depuis un certain temps un travail très approfondi sur Sainte-Bathilde, reine de France, morte en 680 et gloire de notre cité. Cela nous a valu d'entendre une passionnante communication - faite avec simplicité mais aussi avec l'aisance que donnent une agréable parole et une solide érudition.

Se référant à des textes anciens, dont certains sont contemporains du troisième fils de Bathilde, Thierry III, mademoiselle Constant brosse le portrait d'une femme d'une remarquable élévation morale, grande figure de la Charité chrétienne. La conférencière fait, en particulier, justice de la légende du supplice dit « des Énergés de Jumièges », acte de cruauté attribué à la Sainte et, qui plus est, indique la source d'où semble émaner cette malveillante légende.

« Nous allons essayer de retrouver à travers quelques vieux textes ce que fut Bathilde, reine de Neustrie, femme de Clovis II, fils et successeur du bon roi Dagobert mort en 639. C'est l'époque des rois fainéants, au moment où tout le pouvoir revient à des nobles : les maires du palais. Des chroniques anciennes nous donnent un certain nombre de détails sur ce que fut le règne de Clovis II et la régence de sa femme Bathilde après sa mort ; mais, à ces textes qui ont un caractère assez net d'authenticité, se sont ajoutées ensuite des légendes : soit miracles religieux, que l'on trouve assez souvent sous la même forme dans bon nombre de vies de saints, soit légendes romancées sorties de toutes pièces de l'imagination d'auteurs postérieurs.

Voyons donc, pour cette fois, ce que nous donnent les textes à peu près historiques. Ces textes sont :

- Dans les *scriptores rerum merovingicarum* (tome 2), une vie de Sainte-Bathilde rédigée peu après sa mort, sous le règne de son troisième fils Thierry III, sans doute au monastère de Chelles : c'est la vie A. (textes en latin)

Cette vie, remaniée au siècle suivant, sans doute encore au monastère de Chelles, rédigée dans un style plus correct et dans un latin plus élégant, avec quelques détails supplémentaires sur les églises de Chelles, forme la vie B.

Ce sont les deux sources essentielles.

- De vieilles chroniques latines donnent quelques détails sur Clovis II et sur son règne ; ce sont :
 - la chronique de Frédégaire et sa continuation,
 - la *liber historia Francorum*,
 - la *Gesta Dagoberti* et sa suite.

Ces textes se trouvent aussi dans les *Scriptores rerum merovingicorum*, au tome 2.

- la vie de Saint-Éloi, écrite par Saint-Ouen vers 672, fait aussi allusion assez longuement au règne de Clovis II et à la reine Bathilde.

Voici ce que tous ces textes nous permettent de reconstituer.

Au début de son règne, le roi Clovis II tout enfant est d'abord sous la tutelle de sa mère et du maire du Palais Ega. Puis, en 641, le maire du Palais est Erchinoald. Il est présenté comme un homme bon, pieux et juste, peut-être un peu avare, d'après ce qu'en dit Saint-Ouen. Sans doute vers le milieu du VII^e siècle, Erchinoald achète une jeune esclave saxonne (anglaise), Bathilde. L'esclavage est encore coutume courante. Cette esclave est montrée comme belle, modeste et sage, elle plait à son maître qui la prend comme échanson favori. Cependant, elle reste vertueuse et humble, puisqu'elle sert les autres esclaves plus âgées qu'elle et va même jusqu'à leur laver les pieds. À la mort de sa femme, Erchinoald veut épouser en deuxièmes noces Bathilde qui refuse par piété et réussit à se dérober à son maître en s'ensevelissant dans un coin du palais sous de vieilles étoffes ; il ne dut pas en vouloir à la jeune fille puisque, quelques temps après, elle épousa Clovis II, et quelques historiens pensent que c'est Erchinoald lui-même qui dut la donner au jeune roi.

Le roi Clovis II apparaît comme un assez triste personnage. *Débauché, coureur de femmes, adonné à la gourmandise et à l'ivrognerie.* À demi-déséquilibré, on raconte qu'un jour où il passait à Saint-Denis, il voulut emporter hors du tombeau le bras du saint. À la suite de ce sacrilège, il devint fou. Le royaume des Francs tomba alors dans de grands malheurs. Ayant un peu repris de bon sens, le roi fit couvrir le bras d'or et de pierreries et le rendit à l'abbaye ; mais il resta toujours à demi fou et mourut deux ans après, âgé de 26 ans (657).

C'est à ce moment que la reine Bathilde devint régente. Elle a trois fils ; l'aîné Clotaire III, un enfant de cinq ans, devient roi. De cette époque, on possède encore des chartes, donations ou nominations d'évêques signées de la reine Bathilde. Erchinoald meurt en 659, à peu près dans les mêmes moments que Saint-Éloi. Le maire du Palais est ensuite Ebroïn, qui restera célèbre par sa lutte féroce contre l'évêque Saint Léger.

La présence de la reine adoucit pendant un certain temps la dureté du caractère d'Ebroïn et la barbarie de la lutte entre les différentes parties du royaume : Neustrie, Austrasie et Bourgogne.

Deux actes importants sont signalés dans sa régence prouvant à la fois sa piété et son humanité : elle interdit l'achat des charges religieuses, ou simonie ; elle s'oppose à cette coutume sauvage qui permettait aux parents de tuer leurs enfants quand ils jugeaient que l'impôt de la capitation (payé par tête) devenait trop lourd pour leur patrimoine.

Ses bienfaits aux monastères sont nombreux, même déjà du vivant du roi : elle développe le couvent de Chelles et y fait venir de Jouarre l'abbesse Bertille, fonde Corbie, Jumièges, protège Jouarre, Faremoutiers,... Enfin, sa sollicitude s'étend sur les esclaves chrétiens qu'elle rachète, affranchit, garde près d'elle ou fait entrer dans ses couvents. Elle interdit expressément la vente des chrétiens comme esclaves à l'étranger.

Son deuxième fils, Childéric II, avait le titre de roi d'Austrasie et l'unité du royaume est à ce moment à peu près maintenue ; malheureusement, sa bonne influence ne durera plus longtemps et voici le moment de sa retraite au monastère de Chelles.

Elle semble avoir manifesté souvent le désir d'une vie pieuse et retirée ; mais les seigneurs du palais ne l'avaient pas permis. Et cependant, tout laisse croire que son arrivée au monastère de Chelles ne fut pas volontaire. L'évêque Sigebert, un de ses conseillers, s'étant révolté contre les nobles du palais de Neustrie, une lutte s'ensuivit où l'évêque fut tué. Alors, ceux-ci, redoutant que la reine ne leur en voulût de ce meurtre et ne voulût venger l'évêque, permirent *sous bonne intention* ce qu'ils n'avaient pas voulu jusqu'alors. La reine fut *amenée* à Chelles par des seigneurs et, au moment d'entrer dans le couvent, *elle s'irrita violemment contre ceux qu'elle avait aimablement traités et qui, pour un faux soupçon, lui rendaient le mal pour le bien*. Il s'agit bien d'une querelle contre les seigneurs et non contre les religieuses. D'ailleurs, Saint-Ouen, dans la vie de Saint-Éloi, raconte une vision du pieux évêque qui prédit la mort de Clovis II, le règne de ses fils et la régence de Bathilde ; et il signale que la reine a été *enlevée* du trône. C'est donc bien une querelle de palais, une révolte de nobles qui força Bathilde à entrer à Chelles, alors qu'elle aurait sans doute à ce moment préféré rester au palais pour adoucir encore de son influence les dissensions qu'elle voyait se préparer (vers 670). Elle accepta avec soumission cette retraite, se repentit même de sa colère, et sa vie à Chelles fut pour toutes les religieuses un exemple de piété, d'humilité et de charité. Cette vie se termina saintement. Peu avant sa mort, elle eut la fameuse vision de l'échelle dressée vers le ciel où elle montait accompagnée des anges. La Vie donne toutes sortes de détails pieux sur sa mort : une lumière illumina la chambre. Des miracles se produisirent à son tombeau ; elle guérissait diverses maladies et sauva même un jeune homme saisi du démon (en 681), sans doute une crise d'épilepsie. Le texte précise qu'il fut écrit du vivant même de la descendance de Sainte-Bathilde, sans doute Thierry III, mort en 691 ou son fils. En 833, son corps fut transféré de l'église Sainte-Croix à l'église Notre-Dame de Chelles, sous le [règne] de Louis le Pieux.

Nous devons ajouter, pour répéter d'ailleurs cette assertion, que la chronique anglaise de Beda accuse Bathilde d'avoir fait tuer l'évêque de Lyon Dolphinus pour le remplacer par son ami et conseiller Genesisus. Outre qu'il n'existe aucun

évêque de ce nom, l'écrivain doit attribuer tout gratuitement à Bathilde, selon l'exemple de reines cruelles comme Frédégonde ou Brunehaut, quelque meurtre d'évêque imputable à Ebroïn.

Voilà donc ce que nous donnent sur la vie de Sainte-Bathilde les textes qui offrent une certaine authenticité. Elle dut être une femme douce et pieuse, une reine sage et humaine.

Sa vie fut mouvementée, passant de l'esclavage à la royauté, malheureuse aussi auprès du triste mari que devait être Clovis II, et endeuillée de la mort de ses deux fils, Clotaire III mort en 673 et Childéric II assassiné la même année.

Ses efforts pour ramener dans le royaume un peu d'humanité au milieu du monde barbare où elle vivait furent malheureusement trop courts, et sa piété, qui l'avait soutenue toute sa vie, l'aida enfin à accepter saintement la retraite humble et calme du couvent de Chelles. Elle fut une pure figure qui éclaire cette sombre époque des derniers mérovingiens.

C'est tout à la gloire de l'Église d'en avoir fait une de ses saintes, et c'est le charme de la France d'avoir parfois, même auprès de ses plus mauvais rois, des reines comme Bathilde, qui rachètent de leurs malheurs et de leur bonté des périodes les plus cruelles de l'histoire.

La seconde partie de ce texte, qui suit, est publiée dans le bulletin n°8 de la SAHC.

La vie de Sainte-Bathilde resta sous cette forme au moins quatre siècles, puisque le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève¹ l'offre encore ainsi. Ce manuscrit est un in-8° de 345 pages du XII^e siècle, dans une reliure de cuir plus récente. Il dut être recopié pour une église de l'Île de France, sans doute Chelles. C'est un antiphonaire et lectionnaire des fêtes des Saints de toute l'année. Sainte-Bathilde est mentionnée au folio 61. Le volume a été copié de plusieurs mains. Il est sur parchemin, feuillets de 22 cm x 15 cm. D'après les spécialistes, l'écriture est du XII^e ou même fin XI^e ; une note de l'abbé Lebœuf l'indique au folio 4. L'écriture est très bien conservée ; il n'est pas enluminé, mais les titres sont d'encre rouge. Le passage concernant Sainte-Bathilde contient l'office de la Sainte : récit de la vie tantôt sans musique, tantôt repris par des chants signalés par des *neumes*, petits signes musicaux sans portée. La seule chose qu'il ajoute à la vie de Sainte-Bathilde est qu'on lui attribuait, malgré son état d'esclave, une parenté royale pour mieux expliquer son accession au trône.

Légende des Énergés de Jumièges

Deux manuscrits de la bibliothèque de Rouen possèdent une vie de Sainte-Bathilde à laquelle s'ajoute la légende des Énergés de Jumièges. Deux fils de Clovis II et de Bathilde profitent de l'absence de leur père, parti pour les lieux saints, et se révoltent contre le pouvoir de la régente, leur mère. Le roi, prévenu, hâte son retour. Les deux fils lèvent une armée et se préparent à livrer bataille pour interdire à leur père l'entrée de son royaume. Après diverses tentatives du

¹ Ce manuscrit est répertorié à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 1270.

roi pour fléchir la volonté mauvaise de ses fils, la bataille a cependant lieu, mais, avec l'aide de Dieu, par l'intercession des prières de la reine Bathilde, la victoire reste au roi et les fils sont ramenés prisonniers. Il va s'agir ensuite de les juger et de les punir de leur rébellion : le Conseil du roi se récuse en l'absence des grands du royaume restés en Terre Sainte ; des juges d'origine plus humble ne se sentent pas le droit de juger une lignée royale : la décision revient donc au roi et à la reine. C'est la reine qui, dans le récit, semble avoir toutes les initiatives : Elle prononcera la sentence :

- 1 - puisqu'ils ont voulu prendre le royaume de force contre leur père, ils perdront le droit au royaume,
- 2 - puisqu'ils ont porté les armes contre leur père, ils perdront la force du corps.

On amène donc les deux fils et, devant toute l'assemblée, on leur brûle les jarrets. La reine justifie d'ailleurs sa décision par de pieuses raisons : chacun doit payer ses fautes dans ce monde ou dans l'autre et il est nécessaire de faire un exemple. Les enfants comprennent très bien ces saints motifs, se repentent et vivent pieusement au palais de leur père. Mais le roi souffre de leur pitoyable présence ; c'est encore la reine qui va trouver le moyen de convaincre les princes d'entrer en religion pour débarrasser le roi d'un voisinage qui lui pèse. Ils entreront dans un couvent. Mais pour s'en remettre davantage à la volonté de Dieu, la reine décide de les placer dans une nef sans gouvernail, qui descendra la Seine et abordera où Dieu jugera bon. La chose est exécutée ainsi et les deux princes mutilés abordent à Jumièges, près de Rouen, où habitaient le saint homme Philibert et le moine Wandrille.

On les mène au mouster Saint-Pierre où ils demeurent toute leur vie, dans une pieuse obéissance. Le roi et la reine viennent les y visiter et font de grands dons à l'abbaye qui les a si charitablement accueillis.

Voilà, dans ses grandes lignes, ce véritable roman, où rien ne manque des péripéties susceptibles d'intéresser le lecteur : voyage en Terre Sainte, récit de combats, débats judiciaires, description de la nef et de la chambrette qu'elle renferme, foule des curieux autour du départ. Tout cela fait honneur à l'imagination de l'auteur et constitue un merveilleux mélange de barbarie et de piété, surtout attribué à une femme. Heureusement pour la mémoire de la reine Bathilde, ce récit est dépourvu de tout caractère d'authenticité pour diverses raisons. D'abord, Clovis II mourut à 26 ans, laissant trois fils en bas âge ; ensuite, à l'époque de ce roi, on était bien loin encore de songer aux croisades qui ne commencèrent à être prêchées que quatre siècles plus tard. Cette légende dut être bâtie de toutes pièces vers le XII^e siècle, au moment de la plus grande ferveur pour les pèlerinages en Terre Sainte, quand trouvères et romanciers jugèrent bon de conduire tous leurs héros à Jérusalem. Quant à l'histoire des deux fils, voici les origines possibles qu'on lui donne : il y eut bien à Jumièges, au IX^e siècle, deux princes cloîtrés dont on a retrouvé les tombeaux : un adulte et un jeune homme. Il s'agissait, croit-on, du Duc de Bavière Tassillon et de son fils Théodore, ennemis de Charlemagne, vaincus et enfermés par lui à l'abbaye, où ils terminèrent leur vie dans la piété. D'autre part, Clovis II et la reine Bathilde avaient donné à Saint-Philibert le territoire de l'abbaye et en restèrent toujours les bienfaiteurs. Il semble que ce soient ces minces données qui aient fait imputer

à Sainte-Bathilde cette action barbare sur ses enfants qui, bien qu'entourée par le pieux narrateur de toutes sortes de saints motifs, n'en révolte pas moins la sensibilité et le bon sens.

On ne sait d'où vient le récit précis du supplice de l'énervation ; fut-il appliqué au Moyen-âge ? C'est possible ; quant au bateau sans gouvernail laissé aux mains de Dieu, il est fréquent dans les vies et légendes des saints.

Quoiqu'il en soit, la légende fit fortune, car elle était bien faite pour frapper l'imagination.

Au *XIII^e siècle*, on élève un superbe tombeau à Jumièges, dit tombeau des fils de Clovis II.

Au *XV^e siècle*, on traduit en français le texte latin et il existe un manuscrit de cette traduction à la Bibliothèque Nationale (n° 5717). Un des membres de notre société possède également un manuscrit du XV^e siècle, de la vie de Sainte-Bathilde complétée de la légende des Énervés. Au XV^e siècle, également, un Mystère fut composé : « Miracle de Notre-Dame et de Sainte Beautheur, femme du roi Clovis, qui, pour la rébellion de ses deux enfants, leur fit cuire les jarrets, dont depuis se repentirent et devinrent religieux ».

Au *XVI^e siècle*, au moment de la reconstruction du cloître de Jumièges, la légende des Énervés fut un sujet de fresque.

Au *XVII^e siècle*, un moine écrivit l'Apologie des deux fils de Clovis II, énervés et morts à Jumièges. À la fin du 17^{ème}, Dom Mabillon, dans les Acta Sanctorum, fait justice de la légende.

Cependant, au XIX^e siècle, elle frappe encore les imaginations tournées vers le Moyen-âge, et un tableau célèbre de Luminais représente la nef barbare sur laquelle sont étendus les deux princes aux jarrets coupés.

Maintenant, personne n'accorde plus créance à cette légende qui, par une conséquence assez inattendue, a fait des dons de Clovis et de la reine à Jumièges, l'origine de l'action barbare qu'on leur imputait. Elle nous montrait la reine Bathilde sous un aspect cruel, en entière contradiction avec tout ce que nous savions par ailleurs de sa vie, et il nous plaît de voir sa douce figure, débarrassée de cette célébrité de mauvais aloi, reprendre sa vraie place parmi les êtres d'élite qui permettent de ne pas désespérer de l'humanité, même à ses plus sombres époques.